

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1753 - 25 février 1993 - 2,50 F

D 1753 MEXIQUE: LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES DE 1994

Ce n'est qu'en juillet 1994 qu'auront lieu les élections présidentielles. Mais déjà les grandes manoeuvres sont commencées. C'est en effet à un véritable rituel qu'obéit le changement de sexennat présidentiel dans le cadre du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), au pouvoir depuis 1926 (Cf. DIAL D 727, pour le passage de José López Portillo à Miguel de La Madrid; et DIAL D 1196, pour le passage de Miguel de La Madrid à Carlos Salinas de Gortari).

Depuis quelques années, cependant, le monopole du PRI est sérieusement battu en brèche par l'apparition de nouveaux partis tels que le Parti d'action nationale (PAN) et le Parti révolutionnaire démocratique (PRD), une dissidence du PRI, dont la figure de proue est Cuauhtémoc Cárdenas.

Le premier signe de retour du rituel des élections présidentielles a été la nomination, le 4 janvier 1993, d'un nouveau ministre de l'intérieur en la personne du gouverneur de l'Etat du Chiapas, et d'un nouveau ministre de la justice.

Chronique ci-dessous, de notre correspondant particulier.

Note DIAL

SUCCESSION PRÉSIDENTIELLE À L'HORIZON Chronique du Chiapas

La grande surprise de début d'année, le 4 janvier - alors que les rues de San Cristóbal se remplissaient de tzotziles venus exiger la libération de leurs prisonniers - a été le remaniement ministériel qui nous a valu le changement de gouverneur. Ce même jour, au matin, Patrocinio González Garrido, gouverneur du Chiapas depuis 1988, offrait à Mgr Samuel Ruíz son hélicoptère pour faciliter ses déplacements en compagnie de Rigoberta Menchú. Lorsqu'ils revinrent pour rendre l'appareil, au milieu de l'après-midi, il y avait un autre gouverneur au Chiapas, et l'ancien gouverneur était installé comme ministre de l'intérieur par le président de la République.

Les trois coups du lever de rideau

Au Mexique, la cinquième année du sexennat inaugure "le versant de la succession présidentielle", c'est-à-dire les subtiles stratégies qui tout à la fois camouflent et engendrent le choix du dauphin que les "élections" ont seulement pour fonction de ratifier. La sixième année est imprévisible, aléatoire, parce qu'elle se joue entre deux présidents fictifs, le légal en fin de course qui n'a plus de pouvoir réel, et le candidat du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) dont l'ombre, les intérêts et les choix sont toujours derrière le trône, mais avec seulement un pouvoir putatif.

Donc, ce qui explique ce remaniement fédéral ce sont les élections présidentielles de juillet 1994. Ce remaniement est le coup de sifflet qui déclenche le rejet d'indésirables imprudemment trop bien placés, et le troisième coup avant le lever de rideau pour la grande comédie qui exposera les présidentiables sur la scène.

En même temps, "ingénierie électorale" oblige, c'est un changement très important de l'image de Salinas. Au conciliateur et réconciliateur qu'était le précédent ministre de l'intérieur Gutiérrez Barrios succèdent "les purs et les durs": Patrocinio González et l'équipe qu'il vient de nommer puisque ses deux principaux sous-secrétaires d'Etat sont l'ancienne secrétaire générale du PRI Beatriz Paredes et le député du Chiapas César Augusto Santiago, lequel est le grand "ingénieur" de la politique électorale des législatives de 1992. Sur les trois consignes du président de la République au nouveau ministre de l'intérieur deux concernent les élections: leur "préparation" et la "stabilité du régime", entendez le maintien du PRI au pouvoir. L'image "démocratique" du président Salinas, dans cette conjoncture, est jugée moins primordiale que le succès "électoral" du dauphin.

Pour camoufler ce jeu et satisfaire en même temps les désirs du nouveau ministre de l'intérieur, le président de la Commission des droits de l'homme (rattachée au ministère de l'intérieur) Jorge Carpizo, est promu ministre de la justice. De la sorte, pour l'opinion publique, le président Salinas donne le change: les droits de l'homme entrent dans les rouages gouvernementaux; et l'ancien gouverneur du Chiapas est délivré, à l'Intérieur, de son principal ennemi, lequel qualifiait l'Etat du Chiapas de troisième champion national de la violation des droits de l'homme.

Cette promotion du président de la Commission des droits de l'homme est probablement un cadeau empoisonné: le ministre de la justice est bien le garant de la justice, mais il est aussi aux prises avec une police indisciplinée dont les outils répressifs sont la torture, la corruption et les opérations-éclair illégales.

Un nouveau gouverneur non élu

Le Chiapas aura été délivré par cette mesure du gouverneur le plus répressif de son histoire. Mais cet avantage lui coûte cher.

Comme l'une des fonctions principales du ministre de l'intérieur est le contrôle fédéral des Etats en principe "libres et souverains", Patrocinio González a désigné son successeur sans consulter personne. Les députés du Chiapas ont dû ratifier en quelques minutes le choix du dauphin local. Le Chiapas s'ajoute donc à la longue liste des régions mexicaines gouvernées sans élections par le bon plaisir du prince. Ces huit Etats malchanceux et le District fédéral totalisent 37 des 80 millions de Mexicains (47% du pays) qui sont privés cette année, du droit d'élire leur gouverneur.

Le dauphin de Patrocinio González, Elmar Seltzer, n'a pas de passé politique, mais c'est un ami de l'ancien gouverneur. Ce fils de planteur allemand est déjà surnommé "Volkswagen" par les gens du Chiapas - une allusion à la Coccinelle que continue de fabriquer l'usine de Puebla - parce qu'"il a été conçu en Allemagne, il a été fabriqué au Mexique, et n'importe quel imbécile peut le conduire", c'est-à-dire, en espagnol du pays, le manipuler.

Mais ce fils d'allemand est aussi le gendre des Pedrero, cette légendaire famille de planteurs qui aime dire qu'"elle n'est pas du Chiapas, mais que le Chiapas est à elle", puisque leurs exploitations couvrent le territoire. C'est la grande propriété au pouvoir pour transformer les chiapanèques en péons.

Les innombrables conflits entre l'Eglise des pauvres et l'Etat du Chiapas étaient jusqu'à présent résolus au plus haut niveau: par le poids de Mgr Samuel Ruíz devant le ministère de l'intérieur et, durant ce sexennat, par son prestige de défenseur des droits de l'homme devant Jorge Carpizo. Désormais ce dernier, ministre de la justice, n'a plus barre sur les Etats, et l'actuel ministre de l'intérieur est le grand provocateur de Mgr Samuel Ruíz.

(Correspondance particulière)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F. Avion Am. latine 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441